

L'abbé P. eut la réception qu'il attendait : Pas de prêtre dans ma maison, je ne veux pas me confesser, allez-vous en. "

Les femmes et les enfants pleuraient dans la maison. L'abbé P. dépense tout ce qu'il a de douces paroles, mais en vain. " Sortez ", criait le malade. L'abbé, poussé à bout, lui dit net : " je ne sortirai pas, je veux voir mourir un damné, je n'ai pas encore vu un homme passer du lit de mort dans les mains du diable, je profite aujourd'hui de l'occasion. "

Le malade, cependant, pouvait durer assez longtemps, ce qui mettait le prêtre dans une position difficile.

Après quelques minutes, l'abbé T. P. se ravisant, dit au vieillard : " mon ami, je vais sortir, mais à une condition, c'est que vous aller répéter après moi la prière : *Souvenez-vous, o très pieuse Vierge Marie*.....

Le malade accepte, pour se débarrasser du prêtre. La prière récitée, l'abbé fit mettre une médaille au cou du malade et part, selon sa promesse. Il avait, à peine, fait quatre arpents qu'il entendit crier : " Monsieur le curé, Monsieur le curé, grand père veut se confesser.

Le *Souvenez-vous*, par la puissance de Marie, venait d'opérer un nouveau prodige. Le malade s'était trouvé tout transformé, il se confessa et mourut pénitent.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

Tout ce qu'on dit faut le penser :
Il nest rien qui nous en dispense ;
Mais on peut bien se dispenser
De dire tout ce que l'on pense.

Soyons avare du temps ; c'est la seule avarice louable.

(La Famille.)

Que votre volonté soit faite aujourd'hui, ô mon Dieu, sans si, sans mais.

(Sainte Jeanne de Chantal.)